

MARTHESIE.



MAR THESIE,
 PREMIERE REINE
 DES
 A M A Z O N E S,
 TRAGEDIE

Représentée par l'Académie
 Royale de Musique.
 l'An 1699.

Les Paroles de M. de la Mothe,
 &
La Musique de M. Destouches.

XLVIII. OPERA.



A U R O Y.

Souffre encor, que ton Nom illustre mon
Ouvrage;
Pour tout prix de mes vers, acceptes-en l'hom-
mage.

Mais, GRAND ROY, ne crains pas, que
pour te les voïer,

Je veuille icy m'en faire un droit de te loïer,
Et que sur tes vertus, démentant mon silence,
Depuis un an mon zele ait banni ma prudence.
Pour tes plaisirs, content d'implorer Apollon,
Je laisse en d'autres mains l'interêt de ton nom.
Mais, non, j'ose le dire au mépris de l'histoire,
Il n'est point d'Ecrivains utiles à ta gloire.

*Dés long temps affranchi du secours des Auteurs,
Tes exploits pour jamais sont gravez dans les
cœurs.*

Que me sert qu'à l'avenir l'histoire les retrace ?

Un pere en remettra le dépôt à sa race,

Et le plus reveré de tous les noms fameux ,

Ton nom est le dernier qu'oubliroient nos Neveux.

Ainsi , sans nous charger de conter tes prodiges ,

Songeons à tes plaisirs que pour nous tu negliges.

Un souvenir flatteur vient icy m'enhardir

*Deux fois ta bouche auguste a daigné m'ap-
plaudir.*

*Pour mieux goûter le prix de ce bonheur in-
signe ,*

J'y voudrois ajouter celuy d'en être digne ;

*Et que par d'heureux vers qu'il voulût me
dicter.*

Apollon près de toy prit soin de m'acquiter.

*C'est par luy que j'ay fait le choix d'une He-
roïne*

*De mille autres grands cœurs l'exemple & l'o-
rigine ;*

Les Femmes. à sa voix , lasses de nous céder ,

Déjà sûres de plaire , ont voulu commander ;

C'est enfin , de son sang qu'on en a vû descendre

*Dignes du bras d'Hercule , & du cœur d'A-
lexandre ,*

*Heureux , si sous les traits qu'elle emprunte
de moy ,*

Elle-même n'est pas trop indigne de toy.

AVERTISSEMENT.

UN Auteur moderne qui a fait un corps d'histoire des Amazones, de ce que les anciens Historiens en ont raporté, m'a fourni le sujet de cette Tragedie. Il raconte que Marthesie, après avoir engagé ses Compagnes à se retirer de la domination des hommes, avoit déjà fort étendu ses Conquêtes le long des Rives du Thermodon, quand un Roy des Scythes ou des Massagettes, nommé Argapise, s'opposa à son passage avec une puissante Armée : Marthesie la deffit ; & ayant fait Argapise même prisonnier avec un reste de ses Soldats ; elle sentit pour luy dès la premiere vûë, & luy inspira en même temps une tendresse, qui devint encore plus vive, par l'effort qu'ils luy opposerent : Marthesie, cédant enfin à sa passion, & ne voulant pourtant pas violer les loix qu'elle avoit faites elle-même, se contenta d'épouser Argapise en secret. Le premier Fruit de cet Hymen fut Orythie, que sa Mere trouva moyen de faire passer pour Fille de Mars ; Elle fit croire au Peuple que ce Dieu l'avoit aimée, & luy en avoit laissé ce gage. Cette Fable qu'elle debita, & qui fut reçûë, m'a autorisé à l'Episode que j'employe. Le reste est sur mon compte, & c'est au Public à en juger



ACTEURS DU PROLOGUE.

CIBELLE, *Déesse de la Terre &
Mere des Dieux.*

JUPITER, *Dieu du Feu.*

JUNON, *Déesse de l'Air.*

NEPTUNE, *Dieu des Mers.*

DIVINITEZ de la Terre, *chantantes.*

Douze Fleuves, chantants.

SUITE DE CIBELLE.

Trois DIEUX des Bois.

Deux DRIADES.

Un TRITON, représentant l'Eau.

Deux ZEPHIRS.

SUITE DE JUPITER.

DIEUX Marins.

ZEPHIRS.

DIEUX du Ciel.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente de grands Rochers , où paroissent des Fleuves appuyez sur leurs Urnes qui se dégorgeant dans la Mer : Au dessus de ces Rochers des Nuages ; & au dessus de ces Nuages , la Sphère du Feu.

C I B E L E.

Que Neptune à son gré trouble & calme
 les Mers ,
 Que la fiere Junon exerce sa puissance
 Dans le vaste empire des Airs ,
 Et qu'au milieu des Feux que Jupiter nous
 lance ,
 Il fasse trembler l'univers ;

Leur pouvoir éclatant n'a rien que je desire ,
 La terre où je commande est un bien plus
 charmant ;
 Depuis qu'un Roy fameux en fait tout l'or-
 nement ,
 Rien n'est égal à mon empire.

Vous , Dieux des Fleuves & des Monts,
Dont le front orgueilleux , & les antres profonds

N'ont jamais sur les pas retardé la victoire ,
Accourez à ma voix , venez , rassemblez-vous,
Et marquez avec moy combien il vous est doux
D'être les témoins de sa gloire.

C H Œ U R S *des Dieux des Fleuves
& des Montagnes.*

Chantons , qu'avec nous tout s'unisse ,
Remplissons de nos chants & la terre & les
Airs ,

Que de son Nom tout retentisse ,
Qu'il vole au bout de l'Univers.

*Ces Dieux témoignent par leurs Danses la
part qu'ils prennent à la joye de CIBELE.*

C I B E L E .

Descendez , descendez , Divinitez des cieux ,
Vous , Dieux des mers , sortez de l'onde ,
Venez tous applaudir à ce Roy glorieux
Sur qui tout mon bonheur se fonde ;
Entre tous les objets que nous offre le monde ,
Rien n'est si digne de vos yeux.
Descendez , descendez , Divinitez des cieux ,
Vous , Dieu des mers , sortez de l'onde.

*JUPITER descend dans un Globe de feu ,
JUNON descend sur des Nuages , & NEPTUNE
sort de la Mer dans une Conque tirée
par des Dauphins.*

J U P I T E R.

Tu ne peux trop vanter l'exemple des Vain-
queurs,
Jamais rien de si grand n'a paru sur la terre ;
Pour punir de superbes cœurs ,
Cent fois entre ses mains j'ay remis mon ton-
nerre.

N E P T U N E.

Mes flots ont esté mille fois
Le Théâtre de ses exploits.

J U N O N.

Il n'a jamais trouvé d'obstacle à ses conquê-
tes ,
Vainement dans les Airs grondoient les Aqui-
lons ,
Son courage a bravé les frimats , les tempêtes ,
Ses exploits ont esté de toutes les Saisons.

C I B E L E , J U P I T E R , N E P T U N E
& J U N O N.

Que tout réponde à ses desirs ,
Que son bonheur soit égal à sa gloire ,
Luy seul prend soin de sa mémoire ,
Prenons le soin de ses plaisirs.

La Suite de ces Dieux forme une Fête.

M A R T H E S I E ,
U N E N A Y A D E .

Aimons tous , le temps nous presse ;
L'aimable jeunesse
Ne revient jamais ,

L'Amour veut que tout s'enflâme :
Le bonheur d'une ame
Dépend de ses traits .

Qu'à ses coups nos cœurs s'exposent ,
Le trouble qu'ils causent
Vaut mieux que la paix .

L E C H Œ U R .

Chantons le plus grand des Vainqueurs ,
Chantons le Souverain des cœurs .

J U P I T E R .

Contre luy la Discorde armoit mille ennemis ,
Elle allumoit des feux plus craints que le ton-
nerre ,

Les larmes . le sang & les cris
Signaloiēt sa fureur aux deux bouts de la
terre ;

Ce Roy toujōurs vainqueur a repouffé ses
traits ;

Mais , il n'a cherché dans la guerre
D'autre triomphe que la paix .

L E C H Œ U R .

Qu'à suivre ses loix tout s'empresse ,
Que l'Amour dans les cœurs luy dresse des
autels ,

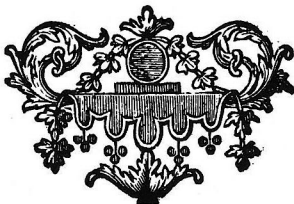
Qu'il regne , & triomphe sans cesse ,
Qu'il assure à jamais le repos des Mortels .

C I B E L E.

Préparez pour ce Roy les fêtes les plus belles ;
Allez , de Marthesie , offrez-luy les travaux.

Il a sur les autres Héros
L'avantage qu'elle eût sur les autres Mortelles.

Fin du Prologue.



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

MARTHESIE, *Première Reine des Amazones.*

TALESTRIS, *Parente de Marthesie, & Fille du Fleuve Thermodon.*

MARS.

ARGAPISE, *Roy des Scythes.*

ARCAS, *Favori d'Argapise.*

CEPHISE, *Confidente de Talestris.*

LA GRANDE PRESTRESSE
du Soleil.

Troupe de Prêtresses.

LA VICTIME.

Troupe de Scythes.

Troupe d'Amazones.

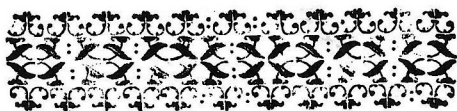
Troupe de Dieux de Ruisseaux & de Nymphes de Fontaines.

Troupe d'Indiens, de Persans, de Grecs & d'Egiptiens.

L'HYMEN.

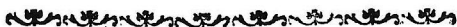
Troupe de Jeux, de Plaisirs & de Graces.

La Scène est sur les Rives du Fleuve Thermodon.



MARTHESE,

TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Camp des Scythes, &
le Soleil sur l'Hémisphère.*

SCÈNE PREMIÈRE.

T A L E S T R I S.

Foible Fierté, gloire impuissante,
Ah ! faut-il que l'Amour vous ravisse mon
cœur ?

Que me sert de combattre une âme naissante,
Vous me livrez à sa rigueur ;
Des efforts que je fais, ma foiblesse s'aug-
mente.

Foible Fierté, gloire impuissante,
Ah ! faut-il que l'Amour vous ravisse mon
cœur ?

Helas ! c'est au milieu d'une guerre sanglante,
 Qu'un Barbare m'inspire une tendre langueur ;
 Lâche Captive , indigne Amante ,
 Je me plais dans mes feis , & j'aime mon
 Vainqueur.

Foible Fierté , gloire impuissante ,
 Ah ! faut-il que l'Amour vous ravisse mon
 cœur ?

SCENE SECONDE.

ARGAPISE & sa Suite, TALESTRIS.

ARGAPISE , à sa Suite.

QU'on cherche la Prêtresse , allez, qu'on
 l'avertisse ,
 Qu'elle vienne en ces lieux offrir un sacrifice ;
 Il faut qu'au Dieu du jour elle adresse nos
 vœux.

TALESTRIS , à part.

Helas ! en le voyant , je sens croître mes feux.

ARGAPISE , à sa Suite.

Et vous de nos Guerriers excitez le courage
 Pour le combat , que tout soit préparé ;
 Ils iront après leur hommage
 Combatre, aux yeux du Dieu qu'ils auront im-
 ploré :
 C'est trop souffrir , que de foibles Mor-
 telles

Se couvrent d'un éclat qui nous obscurcit tous ;
 Les Plaisirs & l'Amour doivent être pour elles ;
 Mais la gloire n'est que pour nous.

Vangeons par d'autres fers l'amoureux esclavage.

T A L E S T R I S , à part.

Cruel , tu m'apprends trop qu'il est nôtre partage.

SCENE TROISIEME.

ARGAPISE, TALESTRIS.

A R G A P I S E.

PRincesse , enfin ce jour va vanger
 l'univers ,
 Tout le sang ennemi doit assurer ma gloire ;
 Déjà le sort vous a mis dans mes fers ,
 C'est le gage de ma victoire.

T A L E S T R I S.

Crain plutôt que ce jour ne soit fatal pour toy,
 Tu connois mal encor le cœur d'une Ama-
 zone ,

La moindre suffiroit pour renverser ton trône ,
 Apprend qu'il n'en est point de si foible que
 moy ;

Redoute au moins le bras qui défend Mar-
 thesie ,

Un Dieu même l'amene , & conduit tous ses
 coups ,

Et quand tu crois ne combattre que nous,
 Mars , le terrible Mars s'arme contre ta vie.

Ah ! ce peril encor redouble ma furie.

Soleil brillant , Auteur de tout ce que tu vois ,
 Arrête , & du séjour celeste
 Ecoûte mes vœux & ma voix.

D'eût m'attendre au combat , le sort le plus
 funeste ,

Je cours vanger les Peuples & les Rois.
 La fière Marthesie , ou celui qui t'atteste
 Te voit pour la dernière fois.

T A L E S T R I S .

Eh-bien , perce mon cœur avant qu'elle perisse ;
 Pour frapper Marthesie essaye icy ton bias ,
 Epargne-moy l'affreux supplice
 De voir sa mort ou ton trépas.

A R G A P I S E .

Qu'entends-je ? à ce discours je n'ose rien com-
 prendre.

T A L E S T R I S

Je n'en ay que trop dit , si tu voulois m'enten-
 dre.

En vain mon cœur s'explique par mes
 yeux ,
 Tu ne veux rien comprendre à ma langueur
 extrême ;

Ah ! Cruel , m'entendrois-tu mieux ,
 Quand je te dirois que je t'aime ?

*On entend une Symphonie qui annonce les Prê-
 tresses.*

A R G A P I S E.

Ce bruit nous avertit que l'on vient en ces lieux.

T A L E S T R I S.

Suy ton penchant , Barbare , & cours te satisfaire ,

Va par des flots de sang rougir ceux de mon Pere ,

Peut-être , hélas ! qu'à ton retour
J'auray par mon trépas expié mes foiblesses ,

Cruel , ma honte & mon amour
M'auront ravy le jour que tu me laisses.

S C E N E Q U A T R I E ' M E .

A R G A P I S E , LA P R E S T R E S S E
du Soleil.

L A V I C T I M E .

On dresse un Autel au son des Instruments.

L A G R A N D E P R E S T R E S S E .

P our sui , Soleil , pour sui ta carrière écla-
tante ,

Répands tes bienfaits & le jour.

Sans toy la terre est triste & languissante ;

Tout s'y r'anime à ton retour.

P our sui , Soleil , pour sui ta carrière éciatante ,

Répands tes bienfaits & le jour.

Poursui , Soleil , poursui ta carrière éclatante ,
 Répands tes bienfaits & le jour
 Sans toy la terre est triste & languissante ;
 Tout s'y r'anime à ton retour.

L A P R E S T R E S S E .

Que ton éclat t'attire un éternel hommage ;
 Pour qui ne te voit plus , la vie est sans appas ;
 Heureux , que le sommeil nous en ôte l'usage
 Dans les tristes moments , où tu ne brille pas !

L E C H Œ U R .

Tien-nous les faveurs
 Qu'a promis l'Aurore ,
 Vien prêter à Flore
 De vives couleurs.
 Quand l'ombre à tes feux
 Cède la victoire
 En servant ta gloire
 Tu comble nos vœux ,
 Il n'est point de lieux
 Qui puissent nous plaire ,
 Il n'est point de lieux
 Qui sans ta lumière
 Puissent plaire aux yeux.

L A P R E S T R E S S E .

Fais-toy de l'Univers un Temple glorieux ,
 Dieu brillant , qu'avec nous tous les Mortels
 t'implorent ,

Il ont trop reveré des Maîtres qu'ils ignorent;
 Triomphe, obscurcis tous les Dieux ;
 Il faut que tous les cœurs adorent
 Celuy qui brille à tous les yeux.

L E C H Œ U R.

Tiens-nous les faveurs
 Qu'a promis l'Aurore,
 Vien prêter à Flore
 De vives couleurs.
 Quand l'ombre à tes feux
 Cède la victoire
 En servant ta gloire
 Tu comble nos vœux,
 Il n'est point de lieux
 Qui puissent nous plaire,
 Il n'est point de lieux
 Qui sans ta lumiere,
 Puissent plaire aux yeux.

*LES PRESTRESSES forment une Fête
 en l'honneur du Soleil.*

L A P R E S T R E S S E.

Les plus doux Objets
 Te doivent leurs charmes
 Et sans tes attraits
 L'Amour est sans armes
 Il n'a plus de traits.

M A R T H E S I E ,

Par mille beaux jours,
Rempli nôtre attente :
La Beauté n'enchanter
Que par ton secours:
L'éclat de tes feux
La rend plus touchante ,
Et les plus beaux yeux
Ne font rien sans eux.

LES PRESTRESSES *continuent leurs Danses.*

L A P R E S T R E S S E .

Achevons la ceremonie ,
Que tout d'un saint respect soit icy penetré ,
Il est temps que je sacrifie
Le Mortel que le sort destine au fer sacré.

L A V I C T I M E .

Divin Flambeau du Jour , Soleil , suspend ta
course ;
En perissant pour tous , voy quels sont mes
plaisirs.
Des plus brillants succès , couronne leurs
desirs ,
Trop heureux , que mon sang doive en être
la source !
D'un éclat immortel la mort me va couvrir ,
Toy-même est le témoin du zèle qui m'anime ,
Je prefere l'honneur de me voir ta victime.
A l'Empire du Roy , pour qui je vais perir.

Lorsque LA PRESTRESSE est prête de sacrifier la victime ; Des Nuages se rassemblent , & viennent obscurcir le Soleil , ce qui suspend la Sacrifice.

L A P R E S T R E S S E.

Mais , d'où-viennent dans l'Air ces tenebreux nuages ?

Quels feux ! quels bruits soudains , ah ! que d'affreux présages !

L E C H Œ U R *des SCYTHES ,*
& *des PRESTRESSES.*

O Ciel ! quels terribles éclats !
Nôtre hommage attire la foudre ,
La terre tremble sous nos pas ,
L'Autel va se réduire en poudre.

A R G A P I S E.

C'est trop trembler , chassez ces indignes terreurs ,

Le Dieu , qui s'obscurcit , veut éprouver vos cœurs

Malgré ce présage funeste ,
Soleil , je sçauray vaincre avant vôtre retour ;
Donnez-nous seulement le jour ,
Et mon bras me répond du reste.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente la Tente de MARTHESIE.

SCENE PREMIERE.

MARTHESIE, CHŒURS
D'AMAZONES & de leurs Alliez,
derrière le Théâtre.

LE CHŒUR.

FAisons tout retentir du succès de nos armes.

Ah ! que la victoire a de charmes !

MARTHESIE.

Que fais-je ? où suis-je ? hélas ! où s'égaré mon cœur ?

Tout me reproche icy mon indigne langueur.

Quoy j'aimerois ? non je ne le puis croire !

Non ne mêlons point en un jour

Tant de foiblesse à tant de gloire

Est-ce pour ton triomphe, impitoyable Amour,

Que j'ay remporté la victoire ?

L E C H Œ U R.

Faisons tout retentir du succès de nos armes ;
Ah ! que la victoire a de charmes !

M A R T H E S I E.

Laisse-moy , fors d'un cœur dont tu troubles
la paix :

Amour , est-ce le temps de regner dans mon
ame ?

Quoy ? de l'ardeur d'un Dieu j'ay bravé les
attraits ,

Et c'est pour mon Captif , que ton couroux
m'enflâme ?

Helas ! mon cœur blessé de tes funestes traits,
Devoit l'être plutôt , ou ne l'être jamais.

L E C H Œ U R.

Faisons tout retentir du succès de nos armes ;
Ah ! que la victoire a de charmes ?

M A R T H E S I E.

J'entends regner par tout la gloire & le cou-
rage ,

Tandis qu'icy mon cœur sert d'azile aux
Amours ;

Rompons . rompons un indigne es-
clavage.

On m'amene ce Roy , pour qui l'Amour m'en-
gage ;

Gloire , Fierté , venez à mon secours.

SCENE SECONDE.

MARTHESIE, ARGAPISE, *Captif.*

A R G A P I S E , à part.

Hélas ! en l'approchant , mon trouble me
surmonte ,

O Ciel ! puis-je souffrir le jour :
Malheureux , suis-je né pour les fers & la
honte ,

Et ne puis-je du moins triompher de l'Amour ?

M A R T H E S I E .

Il ne peut sans dépit se voir sous mon empire.

A R G A P I S E , à part.

Quoy ? malgré mes efforts je languis , je sou-
pire ,

Je cherche encor les yeux , dont je me sens
charmer :

Poursuy , lâche , poursuy , à la honte d'aimer,
Ajoûte encor la honte de le dire.

M A R T H E S I E .

C'est trop gémir , du sort qui vous livre en
mes mains ,

Prince , je prendray soin d'en reparer l'injure.

A R G A P I S E.

Ce n'est point contre luy qu'éclate mon mur-
mure ,

C'est de vos yeux que je me plains.

Tant d'attraits à l'amour m'ont forcé de me
rendre.

M A R T H E S I E.

Prince , que venez-vous m'apprendre ?

Non , non , loin de vous y livrer

Bannissez l'amour de vôtre ame ;

Est-ce à vous de sentir sa flâme ?

Est-ce à moy de vous l'inspirer ?

Ah ! du moins rougissez d'oser le déclarer.

A R G A P I S E.

Non , je le veux en vain , non je ne sçaurois
feindre ,

Vous m'inspirez des transports trop pres-
sants ,

C'est déjà trop d'aimer , sans encore me cou-
traindre ;

Vangez-vous , s'il le faut , des feux que je
ressens ;

Mais laissez-moy la douceur de m'en
plaindre.

M A R T H E S I E , *à part.*

Quel trouble il jette dans mes sens !

Ah ! je croyois n'avoir que mon amour à crain-
dre.

A R G A P I S E.

Ne me cachez point mes malheurs ,
Ce trouble , ce silence , augmente mes dou-
leurs.

Ciel ! que mon sort est déplorable !
Je voy que vôtre haine est le prix de mes
vœux ;
Ah ! de tous les revers , dont le destin m'accab-
le ,

Ce malheur est le plus affreux.

M A R T H E S I E , *à part.*

Helas ! que je souffre à me taire !

A R G A P I S E.

Parlez , Reine , parlez , vôtre voix m'est si
chère.

Quoy ? vous fuyez ? rien ne peut vous
toucher ?

Laissez-moy voir ces yeux où j'ay pris tant de
flâme ,
Tous mes regards sur eux cherchent à s'atta-
cher.

Quand ils ont embrazé mon ame ,
Est-il temps de me les cacher ?

M A R T H E S I E.

On vient , chacun icy s'avance ,

Achevons de nous vaincre ; ah ! quelle vio-
lence. *à part.*

SCENE TROISIÈME.

*Marshe d'AMAZONES , tenant chacune un
SCYTHE enchaîné.*

M A R T H E S I E , A R G A P I S E ,
*Troupe d'AMAZONES , Troupe
de SCYTHES.*

M A R T H E S I E à A R G A P I S E.

P Rince , je vous rends vos Etats
Et vous offre mon alliance ;
Partez , remenez sur vos pas
Tous ceux de vos Guerriers qui sont en ma
puissance.

Que ces Captifs soient déchaînez ,
Qu'il ne soit plus icy de cœurs infortunéz.

*Les AMAZONES déchaînent les SCYTES , qui
contractent alliance avec elles , & se réjoissent
de leur liberté.*

L E C H Œ U R.

Chantons une Reine charmante ,
La gloire vole sur ses pas ;
Chantons sa valeur triomphante ,
Tout tombe sous ses coups , tout céde à ses
appas.

Ah ! que la victoire doit plaire.
 N'aimons jamais & cherchons-là toujours ;
 Un grand cœur ne balance guere,
 Entre la gloire & les amours.

On entend un bruit de guerre.

M A R T H E S I E .

Mars , par ce bruit , annonce sa présence ,
 Qu'on se retire de ces lieux.

à ARGAPISE.

Et vous , Prince , partez ; allez sous d'autres
 Cieux ,

Et pour toute reconnoissance
 Ne paroissez plus à mes yeux.

A R G A P I S E .

J'aimerois mieux la mort , qu'une loy si cruelle.

M A R T H E S I E . , *à part.*

Pourray-je resister à ma douleur mortelle ?



SCENE QUATRIÈME.

M A R S, M A R T H E S I E.

M A R S.

Pour vôtre triomphe en ce jour,
 J'ay fait voler Bellone & la Victoire.
 Ne puis-je être heureux à mon tour ?
 Quand je fais tout pour vôtre gloire
 Ne puis-je rien pour mon amour ?

M A R T H E S I E.

Vous commencez ma gloire, il faut que je
 l'acheve,
 En triomphant encor de l'amoureuse loy ;
 Plus par vos soins la Victoire m'éleve,
 Et plus l'Amour est au deffous de moy.

M A R S.

Laissez reposer la Victoire,
 D'un tendre amour essayez le plaisir.
 Pour prix de toute vôtre gloire
 Ne puis-je esperer un soupir ?
 La Gloire auprès de vous doit servir ma ten-
 dresse.

M A R T H E S I E.

L'Amour n'est jamais sans foiblesse.

M A R S.

Ah ! vos mépris pour moy redoublent chaque
jour ,
Et vous dédaignez Mars encore plus que l'A-
mour.

Vous craignez mes soupirs , un noir chagrin
vous presse ,
Mes soins ne peuvent vous toucher.

M A R T H E S I E.

Malgré moy , mon chagrin naît de vôtre ten-
dresse ;
Mais puisqu'il vous offense , il faut vous le
cacher.

M A R S.

Elle fuit ! l'Ingrate me laisse !



SCENE CINQUIEME.

M A R S.

Soupçons cruels , funeste jalousie ,
De quels nouveaux tourments menacez-vous
mon cœur ?
Sous quels traits m'offrez-vous l'ingrate Mar-
thesie ?
Insensible aux transports dont mon ame est
faisie ,
Connoît-elle un autre Vainqueur ?

Soupçons cruels , funeste jalousie ,
De quels nouveaux tourments menacez-vous
mon cœur ?
Cherchons d'où peut venir la nouvelle ri-
gueur ,
S'il faut que pour un autre elle soit attendrie.
Vangeons-nous , l'Amour même armera ma
fureur.

Soupçons cruels , funeste jalousie ,
De quels nouveaux tourments menacez-vous
mon cœur ?

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente une Solitude. Le Fleuve Thermodon paroît dans l'éloignement, & l'on voit plusieurs chûtes d'eau parmi les Rochers.

SCENE PREMIERE.

T A L E S T R I S , C E P H I S E.

T A L E S T R I S.

Que nous sert de chercher la gloire ?
Hélas, nôtre penchant nous ramene à l'Amour.

Si nôtre cœur s'échappe, & court à la victoire,
L'Amour est sûr de son retour.

Que nous sert de chercher la gloire ?
Hélas ! nôtre penchant nous ramene à l'Amour.

C E P H I S E.

Pourquoy brûler sans esperance ?
Des liens d'un Ingrat dégagez vôtre cœur ;
S'il ne partage vôtre ardeur ,
Partagez son indifférence :

Cessez d'aimer un cœur qui ne peut rien aimer.

Hélas ! en n'aimant rien , il sçait tout enflâ-
mer.

La Reine, de ses feux, m'a fait la confiance ;
Mais elle se fait violence ,

Elle éloigne un Ingrat que mon cœur suit tou-
jours.

Il n'aime rien , tâchons de le fléchir encore.

Mais, qui s'approche icy ? c'est l'Ingrat que
j'adore.

Vien. Je veux de mon pere implorer le secours.

SCENE SECONDE.

ARGAPISE.

Dieu de ces eaux redouble ton mur-
mure ,

Plain les maux que l'Amour m'a
faits ;

Echos , foyez touchez du tourment que j'en-
dure ,

De mes tristes accents remplissez les Forêts ;
Et toy , Soleil , cède à la nuit ob-
scure ,

Je rougis à tes yeux de mes tendres regrets.

Quoy ? je ne verrois plus cette Reine si belle ?
 J'irois languir , j'irois mourir loin d'elle ?
 Non , je ne suivray point cette barbare loy ,
 Ce n'est que pour la voir que je respire encore ;
 Et la clarté du jour est affreuse pour moy ,
 Sans les yeux que mon cœur adore.

*Les Rochers s'entr'ouvrent , & laissent voir des
 NAYADES appuyées sur des Urnes , d'où
 coulent les Eaux qu'on voyoit.*

A R G A P I S E .

Quels sons , quelles beautez naissent de toutes parts !
 Quels jeux s'offrent à mes regards !

SCENE TROISIEME.

A R G A P I S E .

NAYADES , *chantantes.*

C H Œ U R .

R Assemblez vous sur nos rivages ,
 Chantez . chantez heureux Oiseaux ,
 Accordez vos tendres ramages
 Au doux murmure de nos Eaux.

UN RUISSEAU , *alternativement avec*
LE CŒUR.

De l'Amour peut-on se plaindre ?
 Tout en plaît jusqu'aux soupirs.
 On perd trop à se contraindre ,
 Suivons nos tendres desirs.
 Laissez-vous aller sans craindre,
 Suivons nos tendres desirs.
 Laissez-vous aller sans craindre
 A la pente des plaisirs.

UN RUISSEAU.

Vos cœurs sont pour la tendresse ,
 N'en bornez jamais le cours
 Les Ruisseaux coulent sans cesse ,
 Un cœur doit aimer toujours.
 Le jour où l'Amour vous blesse
 Est le plus beau de vos jours.

LE CŒUR.

Nos cœurs sont pour la tendresse ,
 N'en bornons jamais le cours.
 Les Ruisseaux coulent sans cesse ,
 Un cœur doit aimer toujours.
 Le jour où l'Amour nous blesse
 Est le plus beau de nos jours.

ARGUMENT.

Cessez de troubler mes soupirs.
 Qui peut m'offrir icy d'inutiles plaisirs ?



SCENE QUATRIÈME.

TALESTRIS, ARGAPISE.

TALESTRIS.

MOn Pere vient pour vous d'embellir
cette rive,
Cette Fête exprimoit & ses vœux & les miens.
Vainement la victoire à brisé mes liens,
Je sens qu'auprès de vous, je suis toujours cap-
tive.

ARGAPISE.

Quoy? vous brûlez des mêmes feux?
Daigneriez-vous encor aimer un Malheureux?
L'Amour vous vange trop de mon indifférence,
Son courroux me condamne à d'éternels regrets.

TALESTRIS.

Quoy? vous éprouvez sa puissance?

ARGAPISE.

Le Cruel, dans mon cœur, a lancé tous ses
traits.

TALESTRIS.

Ah! ne combattez pas sa douce violence.

Il ne charge que de beaux yeux
Du soin de punir qui l'offense;
Les faveurs des autres Dieux
Ne valent pas sa vengeance.

ARGAPISE.

Charmé de Marthesie

TALESTRIS.

O Ciel! qu'ay-je entendu!

ARGAPISE.

Un seul de ses regards pour jamais m'a perdu.

Au moment qu'en son cœur j'allois plonger
mes armes,

Je l'ay vûë, & mon bras s'est laissé desarmer ?

Abbatu troublé par ses charmes,

Je n'ay plus sçû combattre, & je n'ay sçû
qu'aimer.

Que sert ma liberté ? je ne puis la reprendre ;
Elle m'éloigne d'elle, & j'aime mieux mes
fers ;

Plus sa fierté s'obstine à me la rendre,

Et plus je sens que je la pers.

TALESTRIS.

Poursuy ; Cruel, poursuy, comble ta barbarie ;

Acheve de m'ôter la vie ;

Brûle pour une Ingrate au mépris de ma foy,

Que ton amour à mes yeux se signale,

Tous tes soupirs pour ma Rivale,

Barbare, sont autant de coups mortels pour
moy.

TALESTRIS & ARGAPISE.

Ah ! quelle douleur, quel supplice,

Ciel ! que mon sort a de rigueurs !

ARGAPISE.

Amour ! quel est ton injustice ?

C'est pour les diviser, qu : tu blesses les cœurs.

TALESTRIS & ARGAPISE.

Ah ! quelle douleur, quel supplice !

Ciel ! que mon sort a de rigueurs !

ARGAPISE.

Il faut vous épargner d'odieuses langueurs.

SCENE CINQUIEME.

TALESTRIS.

O Mort ! ô triste mort ! mon desespoir t'appelle.

Vien , termine à la fois mes malheurs & mes jours.

Seule tu peux éteindre une flâme cruelle ;
Je n'attends de l'Ingrat qu'une haine éternelle,
Et tant que je vivrois , je l'aimerois toujours.

O Mort ! ô triste mort ! mon desespoir t'appelle.

Vien , termine à la fois mes malheurs & mes jours.

SCENE SIXIEME.

MARS, TALESTRIS.

MARS, *désarmant* TALESTRIS.

A Rrêtez , Talestris. Eh ! quel malheur extrême !

Peut vous armer contre vous-même ?

TALESTRIS.

Du Roy mon cœur étoit charmé ;
Mais , malgré mes soupirs , c'est la Reine qu'il aime ,
Et je ne sçay que trop , qu'il n'est pas moins aimé.

M A R S.

O Ciel ! faut-il qu'ainsi mon destin s'éclaircisse,
 Mon soupçon me sembloit le plus affreux sup-
 plice ;

Mais , c'étoit un bonheur qui devoit me flater
 Auprès du desespoir de n'en pouvoir douter.

Suivons le dépit & la rage ,
 Vangeons le mépris de nos vœux ,
 Faisons gemir qui nous outrage ,
 Dans leur sang éteignons leurs feux.

T A L E S T R I S.

Quel fruit de nos soupirs , que cet affreux car-
 nage !

Ils périroient , ô Dieux ! quel barbare trans-
 port.

N'importe. Je crains plus leur bonheur , que
 leur mort.

M A R S & T A L E S T R I S.

Suivons le dépit & la rage ,
 Vangeons le mépris de nos vœux ,
 Faisons gemir qui nous outragé ,
 Dans leur sang éteignons leurs feux.

T A L E S T R I S

Je vous laisse le soin de punir leur offense.

M A R S.

Je veux à mon amour égalier ma vengeance.

SCENE SEPTIÈME.

M A R S.

T Remble , ingrare Beauté : quand mes
soupirs sont vains
Ton cœur , pour un Captif , cesse d'être re-
belle ;

Est-ce pour l'adorer , Cruelle ,
Que je l'ay livré dans tes mains ?

Hélas , tu me trahis pour le prix de ta gloire ;
Mais de ta trahison tu ne jouiras pas.
Fuyez , fuyez d'icy , trop fidelle Victoire ,
Venez , Fureurs , venez ravager ses états.

SCENE HUITIÈME.

M A R S. *Des FUREURS qui embrasent tout le
Théâtre. Troupe de NAYADES qui fuyent.*

C H Œ U R.

QU'avec nous le tonnerre gronde ,
Embrasons la terre & les airs ,
Que la nature se confonde ,
Dans un cahos affreux , rejettons l'univers.

M A R S.

Mais , que gagne mon cœur en perdant une
Ingrate !

Que sert à mon amour , que ma fureur éclate ?
Cessez , je veux la voir , & tenter son retour ,
Faisons de son ardeur triompher ma constance ;
S'il faut courir à la vengeance ,
Ne l'employons , du moins , qu'après sa mort.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

Le Théâtre représente des Arcs de Triomphe , & une Statuë , élevez à la gloire de MARTHESE , dans la Cour de son Pal. is.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARGAPISE & ARCAS.

ARCAS.

Q'attendez vous icy , Seigneur ; qui vous arrête ?

Hé quoy ! nôtre départ ne fait pas tous vos soins ?

De la Reine en ces lieux le triomphe s'apprête ;
Voulez-vous nous forcer d'en être les témoins ?

ARGAPISE.

Laissez-moy chercher ce que j'aime ,
Va . ramene sans moy ces Guerriers malheureux ;

Je ne puis regner sur moy même ,
Je ne dois plus regner sur eux.

Un charme trop puissant sur ma raison l'emporte ,

Ma fatale tendresse est toujours la plus forte ;
Entraîné vers la Reine . . . Elle vient , je la voy ,
Fais ce que je t'ordonne , Arcas , & laisse-moy.

SCENE SECONDE.

M A R T H E S I E , A R G A P I S E .

M A R T H E S I E

Que voy je ? Est ce en ces lieux qu'Argapise doit être ?

A R G A P I S E .

Si je m'en éloignois je ne vous verrois pas.

M A R T H E S I E .

Vôtre gloire à mes yeux me défend de paroître.

A R G A P I S E .

L'Amour , malgré ses loix , m'attache sur vos pas.

M A R T H E S I E .

Je vous avois interdit ma présence.

A R G A P I S E .

Vos yeux , au même instant , m'ont fait une autre loy ,

M A R T H E S I E .

Je croyois sur vôtre ame avoir plus de puissance.

A R G A P I S E .

S'il ne faut point vous fuir , vous pouvez tout sur moy.

SCENE TROISIEME.

M A R S , M A R T H E S I E , A R G A P I S E .

M A R S .

Que voy-je ! il est donc vray , la Perfide l'adore ,
J'interromps vos soupirs , je trouble vos ardeurs.

à MARTHESIE.

Ah ! Cruelle , quel prix du feu qui me devore !
Je le voy , vous tremblez , mais ma vengeance
encore

Ira plus loin que vos frayeurs.

M A R T H E S I E.

Si je frémis, c'est de vôtre injustice.
Quoy ? voyez-vous dans ses yeux satisfaits,
Que de ses feux mon amour soit complice ?
Je le bannis , j'évite ses regrets ,
Sa présence en ces lieux m'est un cruel supplice,
Et mon bonheur dépend de ne le voir jamais.

A R G A P I S E.

O Ciel ! pourray-je encor survivre à cet ou-
trage !
Non , non , c'est trop souffrir de mépris en un
jour.
Vous portez dans mon cœur le dépit & la
rage ,
Et pour comble de maux , vous y laissez l'a-
mour.

Eh-bien , Cruelle ! il faut s'arracher à vos
charmes ,

Je consens que la mort étouffe mes soupirs ;

Vous ne m'avez rendu mes armes

Qu'afin que ma fureur pût servir vos desirs

M A R T H E S I E , *luy arrachant son épée.*

Arrêtez. Où vous porte une aveugle furie ?

M A R S.

Eh ! quoy ? quel intérêt prenez-vous à sa vie ?

Il doit survivre à ses malheurs ;
 Qu'il vive pour sentir une honte éternelle ,
 Et pour être un témoin fidele
 De ma gloire , & de vos faveurs.

A R G A P I S E , à M A R S .

Dieu trop heureux , c'est donc toy que
 j'implore ;

Frappe , prive mes yeux de ses cruels appas ;
 Punis un Rival qui l'adore ;

Vange-toy d'un mortel qui ne t'adore pas.

Quoy ! l'excès de mes feux n'excite point ta
 rage ?

Ton bras contre un Rival refuse de s'armer ?

Qu'attends tu ? perce un cœur que l'Inhumaine outrage ,

Et qui l'aime encor plus , que tu ne peux
 l'aimer.

M A R S .

C'est trop soutenir sa furie ;

Qu'on le dérobe à mon courroux.

A R G A P I S E , entraîné par des Suivants
 de M A R S

Ah ! c'en est fait , cruelle Marthesie ;

Je n'ay plus besoin de ses coups ;

L'horreur de m'éloigner de vous ,

Suffit pour m'arracher la vie.

M A R S à M A R T H E S I E .

Ce Temeraire enfin s'éloigne de vos yeux ,

Mais vôtre triomphe s'apprête ;

Déjà ces doux concerts en annoncent la fête ,

Et le Peuple vient en ces lieux.

SCENE IV.

SCÈNE QUATRIÈME.

MARS, & MARTHESE.

Une AMAZONE conduit une Troupe de Citoyens representants des Grecs, des Persans, des Indiens & des Egiptiens, dont le Peuple souhaite la domination à MARTHESE, & qui doivent servir d'ornemens à sa Statuë.

UNE AMAZONE à MARTHESE.

Que la victoire à jamais vous couronne,
Triomphez, triomphez de cent peuples divers;
Que le terrible Mars, que la fière Bellone
Conduisent vos drapeaux au bout de l'univers.

LE CHŒUR.

Que la Victoire à jamais vous couronne;
Triomphez, triomphez de cent peuples divers,
Que le terrible Mars, que la fière Bellone
Conduisent vos drapeaux au bout de l'univers.

UNE AMAZONE, *alternativement avec*
le CHŒUR.

Dans ces lieux, après la gloire,
Les plaisirs auront leur tour :
Il est temps que la victoire
Fasse enfin place à l'Amour.
Que l'oy seul regne en nos fêtes,
C'est le plus doux des Vainqueurs,
Et les plus belles conquêtes
Sont toujours celles des cœurs.

SCENE CINQUIEME.

M A R S & M A R T H E S I E.

M A R S.

Reine , vous me trompuez , je connois vos
 allarmes ;
 Je voy tout vôtre amour dans ce trouble fatal ;
 Vous poussez des soupirs , vous répandez des
 larmes ,
 Et vous cherchez des yeux , mon trop heureux
 Rival.

M A R T H E S I E.

Faut-il toujourns que vôtre amour se plaigne ?
 Quoy ? n'est-ce que pour luy que je peux sou-
 pirez ?

M A R S.

Ah ? c'est assez que je le craigne ,
 Son trépas doit me rassûrer.
 J'y cours , il est' temps que j'éteigne
 Ce temeraire amour qui s'oppose à mes soins.

M A R T H E S I E.

Arrêtez , c'est trop craindre un Roy que je
 dédaigne.

M A R S.

Vous m'arrêteriez mieux , en le desirant moins.

M A R T H E S I E.

Ciel ! il me fuit ; il faut le suivre.
 Si mon Amant périt , je n'y pourray survivre.

SCÈNE SIXIÈME.

MARTHESE, ARGAPISE.

*entrant d'un côté ; quand MARS
sort de l'autre.*

ARGAPISE.

Inhumaine , arrêtez !

MARTHESE.

O Dieux ! où courez-vous ?

ARGAPISE.

Par de nouveaux soupirs combler votre courroux.

J'échappe à ceux qui veilloient sur ma vie.

MARTHESE.

Ah ! fuyez.

ARGAPISE.

Quoy ? toujours vouloir que je vous fuye.

MARTHESE.

Ah ! de grace , fuyez , vos jours sont en danger.

ARGAPISE.

Eh ! c'est le seul espoir qui peut me soulager.

Quelle barbare loy voulez-vous que je suive ?

Non , je ne puis vous obéir ;

Quoy n'est-ce pas assez de me haïr ?

Voulez-vous encor que je vive ?

V ij

Mars vous cherche.

A R G A P I S E .

A vos pieds , qu'il vienne me chercher.
Mon cœur d'auprès de vous ne sçauroit s'ar-
racher.

Si vous voulez ma mort , contentez votre
envie ;

Par de nouveaux mépris comblez mon de-
sespoir ,

Si vous voulez ma vie ,
Je ne puis vivre sans vous voir.

M A R T H E S I E .

Que je crains !

A R G A P I S E ,

De quel sort ma tendresse est suivie !
Quoy ? toujourns votre haïne en sera le succès ?

M A R T H E S I E .

Mon cœur ne craindrait rien , si je vous haïs-
sois.

A R G A P I S E .

Ciel ! qu'entends-je ? est-ce à moy que ce
discours s'adresse ?

M A R T H E S I E .

En vain je veux encor vous cacher ma foiblesse.

Malgré tous mes efforts , le trouble où je me
voy

Montre assez pour qui je soupire ,
Et déjà votre cœur peut se dire pour moy
Tout ce que je n'ose vous dire.

A R G A P I S E.

Quoy ? j'aurois touché vôtre cœur ?
Est-ce à moy que l'Amour reservoit tant de gloire ?

Je doute encor de mon bonheur,
Et même en le sentant mon cœur n'ose le croire

M A R T H E S I E.

Mes yeux vous laissent-ils douter de ma langueur ?

A R G A P I S E & M A R T H E S I E.

Livrons-nous à nôtre tendresse ;
Heureux, heureux les cœurs que l'Amour a blessés,

Aimons-nous, & craignons sans cesse
De ne nous pas aimer assez.

M A R T H E S I E.

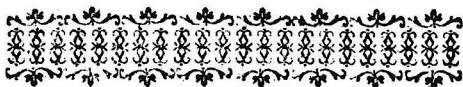
Fuyez Mars, sauvez-vous du transport qui le presse,

Pour rendre encor vôtre bonheur plus doux,
J'y veux joindre en secret le nom de mon Epoux.

Vous sçavez le trait qui me blesse.
Je n'en veux plus combattre le pouvoir.
L'amour en a fait ma foiblesse,
L'Hymen en fera mon devoir.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre représente le Temple de l'Hymen,
encore tout couvert des ombres de la nuit.*

SCENE PREMIERE.

MARTHESE.

Regnez obscure Nuit, regnez épaisses
Ombres,
Des regards d'un Jaloux deffendez ce séjour;
Cachez-luy sous vos voilés sombres
Et mon Amant & mon amour.

Mon cœur joiuit déjà du bonheur qu'il espere,
Icy des nœuds charmants vont combler ses
desirs ;

L'Hymen, l'Amour, & le Mystere
Seront les seuls témoins de mes tendres plai-
sirs.

Regnez obscure Nuit, regnez épaisses Ombres,
Des regards d'un Jaloux deffendez ce séjour ;
Cachez-luy sous vos voiles sombres
Et mon Amant & mon amour,

SCENE SECONDE.

M A R T H E S I E, & L'HYMEN
accompagné de sa Suite.

L' H Y M E N.

JE prépare pour toy ma chaîne la plus
belle.

Tout s'intéresse à couronner tes vœux :

Que tout prenne à tes yeux une beauté nouvelle;
Que Vénus, que Momus s'y rassemblent tous
deux.

Accourez, doux Plaisirs, volez, aimables jeux,
L'Amour avec moy vous appelle.
Les ombres de la nuit se dissipent.

S U I T E D E L' H Y M E N.

Accourez, doux Plaisirs, volez, aimables jeux,
L'Amour avec nous vous appelle.

Des PLAISIRS volent de toutes parts.

U N P L A I S I R.

Aimable Jeunesse,
Quand l'Amour vous presse
Cédez à ses feux ;
Hâtez sa victoire,
L'Amour fait sa gloire
De vous rendre heureux.
Quel plus doux partage
Pourroit vous charmer
Au temps du bel âge
Rien ne dédommage
Du plaisir d'aimer.

Aimable Jeunesse,
 Quand l'Amour vous presse
 Cédez à ses feux ;
 Hâtez sa victoire,
 L'Amour fait sa gloire
 De vous rendre heureux.

En vain la sagesse
 Combat vos langueurs,
 C'est à la vieillesse
 D'aimer ses douceurs ;
 Mais quand on sçait plaire,
 L'Amour seul doit faire
 La raison des cœurs

Aimable Jeunesse,
 &c.

U N A U T R E P L A S I R.

Qu'Amour a de charmes !
 Rendons-luy les armes,
 Qu'Amour a de charmes !
 Par quelques allarmes
 Payons ses faveurs.
 Qui sent les langueurs,
 En aime la peine ;
 Quand il nous enchaîne,
 C'est avec des fleurs.

Qu'Amour a de charmes !
 Rendons luy les armes,
 Qu'Amour a de charmes !
 Par quelques allarmes
 Payons ses faveurs.

Deux beaux yeux vainqueurs
Sont-ils tant à craindre ?
S'il veut nous contraindre ,
C'est par leurs douceurs :
Il est sans rigueurs ;
Mais qu'on est à plaindre ,
Quand il fort des cœurs ?

Qu'Amour &c.

M A R T H E S I E.

Le Roy ne paroît point , que ma crainte est
extrême !

Qui le retient loin de ces lieux ?

Ciel ? qu'est-il devenu ? que deviens-je moy-
même ?

Cessez, Plaisirs, cessez, offrez-moy ce que j'aime,
Ou disparoissez à mes yeux.

Que vois-je ? quel spectacle ! ô Cieux !

SCENE TROISIEME,

M A R T H E S I E, T A L E S T R I S,

A R G A P I S E *soutenu par deux SCYTHES*

T A L E S T R I S.

R Econnois ta Rivale à cet affreux image,
J'avois appris l'Hymen qu'a prévenu ma rage.

Montrant ARGAPISE.

A la fureur de Mars je viens de le livrer.

Pour me vanger d'un amour qui m'outrage,
Je te laisse l'horreur de le voir expirer .

Et je vais par ma mort expier mon ouvrage.

MARTHE SIE *tombant sur un siège.*

Ciel !

SCENE QUATRIÈME.

MARTHESIE, ARGAPISE.

ARGAPISE.

JE ne me plains point du destin qui m'accable ;
 Je meurs , mais je vous voy , mon sort est assez doux ;
 Achevez , donnez-moy cette main adorable ,
 Je mourray trop heureux , si je meurs vôtre époux .

Ah ! plus je m'affoiblis , & plus mon cœur soupire ,
 Mars redouble mes feux en m'arrachant le jour ;
 Et je ne sçay au moment que j'expire ,
 Si je meurs de les coups , ou si je meurs d'amour .

Les SCYTES veulent l'emporter.

Arrêtez , je respire encore ,
 Cruels , vous me privez de mon plus doux plaisir ;
 Ah ! laissez-moy donner à l'Objet que j'adore ,
 Et mes derniers regards , & mon dernier soupir .

SCENE CINQUIÈME.

MARTHESIE.

Quel coup me reservoit la colere celeste !
 De quel sang ont rougi ces lieux ;
 Mais quel soudain transport ! Dieux quel trouble funeste !
 Je ne me connois plus , tout se change à mes yeux .

Quels bruits quels éclats de tonnerre !
 Que d'éclairs menaçants s'allument dans les
 airs !

L'a foudre vient d'ouvrir la terre ,
 Elle offre à mes regards un passage aux enfers.

O Ciel ! de mon Amant je voy l'ombre san-
 glante ;

Je l'entens , qui m'adresse une voix gemissante :
 Attend , chere ombre , attend , je vole te van-
 ger . . .

Où fuis-tu , Talefris ? non , n'attend point de
 grace ,

Tu fuis en vain le coup qui te menace ,
 Les enfers t'ont vomie , il faut t'y replonger.

Mais , vous , Eumenides cruelles ,
 Pourquoi me retenir ? pourquoi me defar-
 mer ?

Ah ! je voy Mars encor plus affreux qu'elles ,
 Barbare , contre moy viens-tu les animer ?

Evitons tant d'horreurs , cherchons ce que
 j'adore ,

Chere ombre , tu parois encore ,
 Trop heureuse à tes yeux de terminer mes
 jours ,

C'en est fait , je descens dans le Royaume
 sombre ,

Comme toy , cher Amant , je ne fuis plus
 qu'une ombre ,

Je ne vis plus , & je t'aime toujours.

SCENE SIXIÈME.

M A R S, M A R T H E S I E.

M A R S.

NOn, ma fureur n'est pas contente ;
 J'ay, versé le sang d'un Rival ;
 Je veux encor jouir des pleurs de son Amante.
 Mais quel spectacle ! ô Ciel ! Marthesie expirâtes !
 Malheureux, quel revers fatal !
 Tout mon feu se rallume en la voyant mourâtes.
 à MARTHESIE.

Vivez, Reine, vivez, & revoyez le jour,
 Pour vous plaindre du moins, de mon cruel
 amour.

M A R T H E S I E.

Qu'entend je ? quel voix me rappelle à la vie ?
 Je reprends à la fois ma raison & mes sens.

à MARS.

Est-ce toy, Dieu cruel ? est-ce toy que j'entens ?
 Viens-tu par mon trépas combler ta barbarie ?
 Tu gemis ! j'aime mieux tes coups, que tes
 soupirs.

Barbare, frappe un cœur où tu vois tât de haïne.
 Mais, non, tu n'es point fait pour servir mes
 desirs,

C'est à moy de finir ma peine.

Elle se frappe.

Plus malheureux que moy, tu m'aimes, tu me
 perds ;

Et moy, je vais trouver ton Rival aux enfers.

M A R S.

O Ciel ! elle cesse de vivre.
 Que ne puis-je, ô Destin ! la sauver, ou la suivre.

Fin de Marthesie, & du VI. TOME.